3e ANNÉE, N° 105. — LUNDI, 24 JUILLET 1848.

ON S'ABONNE :
A CONSTANTINOPLE, au Bureau du Journal, *à Galata*.
DANS LES VILLES DU LEVANT, à l'Agence des Paquebots français.
A MALTE, chez *M. G. Muir*, libraire.
A PARIS, chez *M. Chateauneuf aîné*, rue Richer, N. 6.
A MARSEILLE, chez *Mme veuve Camoin et Cie.*
A LONDRES, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 2, St Anne's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE
ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT
CONSTANTINOPLE ..... un an, 8 colonies
6 mois, 4 »
PROVINCES ET ÉTRANGER un an, 9 »
6 mois, 5 »
PRIX DES ANNONCES :
La ligne..... 5 piastres de G.-S.
Le Journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 24 Juillet.

RÉVOLUTION DE VALACHIE.

Dans notre feuille du 8 de ce mois, nous avons publié une lettre de Bucharest, en date du 1er juillet, relatant avec détail la révolution qui avait éclaté le 23 juin dans cette ville. Cette lettre se terminait par la nouvelle que, dans l'après-midi de la journée du 1er juillet, les colonels Salomon et Odobesko, à la tête d'une partie des troupes de la garnison, avaient voulu faire une réaction en faveur de l'administration du Prince Bibesco; que, dans ce but, ils avaient essayé de s'emparer des membres du gouvernement provisoire, et que n'ayant pu réussir dans leur tentative, les troupes qu'ils commandaient, avaient été forcées de rentrer dans leur caserne, où le peuple s'était porté en masse pour les assiéger. Obligé par l'heure du départ du courrier de fermer sa lettre, notre correspondant renvoya à sa prochaine les détails d'une lutte qui pouvait avoir les suites les plus graves. Fort heureusement, comme on le verra dans la lettre qui nous avait été annoncée et que nous publions plus bas, les malheurs qu'on craignait de voir arriver, ont pu être détournés.

Depuis la publication de la lettre du 1er juillet, dont nous venons de parler, nous avons reçu de notre correspondant de Galatz, sur la Valachie, des nouvelles ultérieures d'un haut intérêt, qui ont paru dans notre dernier numéro. On a dû remarquer que nous n'avons publié une partie de ces nouvelles qu'avec une extrême réserve, et en disant que la prochaine correspondance de Bucharest nous fixerait sur leur degré d'exactitude. Sauf quelques détails insignifians, les faits que nous avons publiés dans notre feuille du 19 du courant, se trouvent confirmés par la lettre suivante, que nous avons reçue de Bucharest sous la date du 15 du même mois :

« Bucharest, 15 juillet.

« La collision qui était sur le point d'éclater, il y a 15 jours, entre le peuple et les troupes, et dont je vous ai dit quelques mots en terminant ma dernière lettre, fut prévenue par une capitulation. Les soldats déposèrent les armes et fraternisèrent avec le peuple, à qui les canons de la ville furent remis. Les colonels Odobesko et Salomon, ainsi que le major Lacousteano, qui s'étaient engagés à quitter Bucharest, reçurent leurs passeports. N'ayant pas tenu parole, ils furent arrêtés et traduits devant un commission militaire qui, après les avoir dégradés, les envoya au tribunal criminel pour y être jugés.

« Depuis cette tentative de réaction, la tranquillité publique s'était rétablie, et le bon ordre régnait partout. La confiance et le crédit se raniment. Le gouvernement provisoire s'occupait activement de rédiger une loi relative aux élections de l'assemblée constituante. Les propriétaires seuls étaient alarmés par l'article du programme de la révolution qui leur enlève, moyennant indemnité, une petite partie de leurs terres pour les donner aux paysans; ils étaient alarmés malgré les ordres précis que le gouvernement provisoire avait envoyés à tous les administrateurs des districts, pour les rassurer et prévenir tout malentendu. La garde nationale faisait son service avec beaucoup de zèle; un décret avait été rendu pour la prompte organisation de la garde mobile.

« Ce dans ces circonstances, où tout tendait à se régulariser, que le bruit se répandit à Bucharest, bien qu'il ne fût justifié par rien, que les troupes russes venaient d'entrer en Valachie et que leur avant-garde avait même dépassé Forcsani en se dirigeant sur la capitale. Ce bruit fut si habilement répandu, que tout le monde finit par y croire. C'est alors que les membres du gouvernement provisoire crurent devoir quitter Bucharest; ils partirent dans la nuit du 10 au 11 juillet, après avoir annoncé, par une proclamation, qu'ils se retiraient dans les montagnes pour y continuer l'œuvre de la révolution.

« Après le départ du gouvernement provisoire, c'est-à-dire le 11, il s'opéra à Bucharest une réaction complète qui ne dura que 24 heures. MM. Emmanuel Baliano et Théodore Vacaresko prirent les rênes de l'administration en qualité de caimacans, et réintégrèrent dans leurs fonctions tous les anciens employés. Le drapeau de la révolution fut abattu. Les colonels Odobesko et Salomon, qui venaient d'être rendus à la liberté, se mirent à la tête des troupes, et de forts patrouilles de la milice à pied et à cheval parcoururent tous les quartiers de la ville.

« Le métropolitain publia une proclamation dans laquelle il qualifiait de rebelles ses collègues du gouvernement provisoire, et disait que puisqu'ils avaient pris la fuite en apprenant l'entrée des russes en Valachie, il annonçait cette bonne nouvelle au peuple, en l'invitant à la soumission. Cette proclamation fit un déplorable effet, qui s'aggrava d'un autre incident : M. Baliano venait de faire enlever de la façade de la cour administrative l'image de la justice que le gouvernement provisoire y avait placée, et la traita de prostituée devant le peuple. Puis, le commissaire de police, M. Costaki, qui était loin d'avoir pour lui les sympathies publiques, à peine rétabli dans ses fonctions, fit emprisonner un grand nombre de personnes pour s'être enrôlées dans la garde nationale, fit battre des verges jusqu'au sang deux jeunes gens qui portaient la cocarde de la révolution, et se rendit ensuite sur la place du marché où il commit les actes les plus répréhensibles.

« Ces scènes, qui eurent lieu dans la matinée du 12, provoquèrent à l'instant même une explosion générale. Tout le marché se souleva, mit en fuite les hommes de la police, et s'empara du capitaine Costaki dont la maison fut saccagée de fond en comble. Des milliers d'hommes furent à l'instant sur pied et se rendirent à la métropole en arborant partout le drapeau de la révolution.

« MM. Baliano et Cheresko, ex-ministres et parens du prince Bibesko, ainsi que deux acolytes du métropolitain, Zossima et Protopope Petraki, accusés d'avoir propagé le faux bruit de l'entrée des russes en Valachie et de leur marche sur Bucharest, se dérobèrent par une prompte fuite à la colère du peuple qui envahit leurs maisons dont toutes les vitres furent brisées.

« Le métropolitain publia une seconde proclamation pour désavouer l'épithète de *rebelles* qu'il avait appliquée aux membres du gouvernement provisoire et annoncer que, se rendant aux vœux du peuple, il renouvelait le serment qu'il avait prêté dans la plaine de la liberté (autrefois Philarète) d'être fidèle aux 21 articles du programme de la révolution, faisant une réserve relativement à l'article qui consacre la propriété et sur lequel l'assemblée constituante sera appelée à statuer. Il annonçait en même temps que toutes les autorités de la révolution avaient été réinstallées, qu'un courrier avait été expédié aux membres du gouvernement provisoire pour les inviter à rentrer à Bucharest, et qu'en attendant, il se mettait à la tête de l'administration avec la coopération et sous la responsabilité de Jean Campiniano.

« Pendant trois jours le peuple, sans autorités, a été maître de la ville, et il a respecté la propriété : aucune désordre n'a été commis.

« Quelque agitation ayant été provoquée par l'attitude menaçante des colonels Odobesko et Salomon à la tête des troupes, ils ont pris l'engagement de s'éloigner de Bucharest, à la condition d'avoir la vie sauve. Avant-hier soir, leur caserne avait été envahie par des milliers d'hommes, et après de longs pourparlers, les troupes ont déposé les armes, remis de nouveau les canons au peuple. Le colonel Salomon a déjà quitté la ville.

« M. Eliades, membre du gouvernement provisoire, et M. Const. Philipesko, ministre des finances de la révolution, sont arrivés hier soir, et ont été reçus par le peuple avec le plus grand enthousiasme. Leurs collègues sont attendus aujourd'hui. »

EXAMENS DU L'ÉCOLE MILITAIRE.

Le Sultan ne se borne pas seulement à créer des institutions utiles; S. M. les entoure encore d'une sollicitude éclairée et paternelle. Avant-hier, sa présence à l'école militaire pour assister aux examens de fin d'année, témoignait de l'intérêt qu'Elle prend à tout ce qui peut contribuer à la régénération de la Turquie, œuvre qu'Elle poursuit avec persévérance.

Samedi matin, huit bataillons d'infanterie et plusieurs escadrons de cavalerie s'étaient échelonnés sur la route qui conduit du Palais Impérial de Tchéragan à l'école militaire, et formaient la haie sur le passage du Sultan. A deux heures et demie environ, l'artillerie placée sur les hauteurs, annonça que S. M. venait de faire son entrée à l'Ecole, où elle fut reçue par tous les ministres et hauts fonctionnaires de la Porte et par l'état-major de l'Ecole.

Après avoir pris quelques instans de repos dans les appartemens qui lui sont destinés, le Sultan se rendit à la salle de la Bibliothèque, où allaient avoir lieu les examens. Les ministres et hauts fonctionnaires, l'état-major de l'Ecole et les élèves qui devaient être interrogés, y étaient déjà réunis. Les examens commencèrent, et les jeunes gens répondirent avec la plus grande exactitude aux diverses questions qui leur furent adressées par les professeurs respectifs sur l'art militaire, la tactique de la cavalerie, la physique, la chimie, la mécanique, l'analyse mathématique, etc.

Dervich pacha démontra par l'expérience les questions de physique et de chimie traitées par les élèves, et la fontaine de compression lui fournit l'occasion de faire voir les différentes formes qu'affecte le jet suivant les ajutages par lesquels il s'échappe.

Une question d'art militaire fut traitée en français par un élève qui s'exprima avec élégance et facilité.

Le temps étant peu propre à des examens militaires en plein air, les élèves, à l'aide de petits corps d'ivoire représentant les pelotons, expliquèrent divers mouvemens en indiquant les commandemens de tous les chefs qui devaient les déterminer.

La séance se termina par la distribution des prix aux élèves de la cinquième division de l'Ecole : ces prix consistaient en montres d'or, instrumens de mathématiques, lunettes, atlas, etc. Puis on distribua des décorations de grade aux élèves de la première division qui doivent quitter l'école cette année pour entrer dans les régimens : sept d'entre eux reçurent la décoration de capitaine d'infanterie, et cinq autres celle de capitaine d'état-major.

Après cette cérémonie, le Sultan voulut visiter toutes les parties de l'Ecole, afin de s'assurer par lui-même de la manière dont les élèves y sont entretenus. S. M. parut très satisfaite de l'ordre et de la propreté qui y régnent, et en exprima son contentement à Ahmet pacha, gouverneur de l'Ecole. Le Sultan arriva ainsi jusqu'à une vaste salle où avaient été étalés tous les travaux graphiques des élèves pendant l'année; le coup-d'œil en était magnifique : c'était une immense exposition de brillantes aquarelles représentant les vues les plus intéressantes du Bosphore, de dessins au crayon plus modestes, de lithographies excellentes dessinées sur pierre par les élèves eux-mêmes, de plans topographiques et géographiques, de dessins de fortifications, de machines, de perspective et de géométrie descriptives exécutés avec une sûreté de main et un talent remarquables. Le nombre de ces planches, qui s'élevaient à plus de 2,000, fera juger de l'activité qu'on déploie dans cet établissement sous la direction et la surveillance d'Ahmet pacha, qui consacre tous ses momens aux progrès de l'Ecole.

Après avoir examiné tous ces travaux, le Sultan quitta l'Ecole à 6 heures et retourna à son palais impérial de Tchéragan.

La Turquie recueille cette année les premiers fruits de cette institution établie depuis peu de temps, et qui est en mesure de lui rendre par la suite de nombreux et importans services. Si les Ecoles préparatoires qui, nous n'en doutons pas, vont marcher, sous l'inspection d'Ahmet pacha, sur les traces de l'Ecole militaire, sont en état de fournir, chaque année, à cette dernière, un contingent d'élèves suffisant, la Turquie possédera un établissement où les officiers de l'armée recevront une éducation aussi complète que chez les grandes puissances de l'Europe, et qui répondra à tous ses besoins.

Nous avions annoncé précédemment qu'un arrangement était intervenu entre les missions étrangères et le Divan, à l'effet d'assurer à l'administration de la douane la rentrée des arriérés et des droits qu'elle a à recevoir du commerce européen, en fixant le mode et la quotité des droits à payer par le commerce jusqu'au règlement du nouveau tarif.

L'exécution de ces arrangemens ayant rencontré des difficultés de la part de certains commerçans, il y eut, à cette occasion, jeudi dernier, au ministère des affaires étrangères, une réunion à laquelle assistaient LL. EExc. Rifa'at pacha, Nafiz pacha, Tahir pacha, Muhtar bey, directeur de la Douane, et MM. les interprètes des Puissances dont le Tarif est expiré. Après bien des pourparlers, aucune décision définitive n'ayant été prise, la réunion a été renvoyée à jeudi prochain.

Le 11 juillet, l'assemblée générale de Servie a été ouverte à Belgrade par un discours du prince Alexandre, au milieu de la plus grande tranquillité. Les travaux de cette assemblée, qui ont duré cinq jours, ont prouvé la parfaite entente qui règne entre l'administration et le pays.

Le courrier de Vienne, attendu vendredi dernier, n'est pas encore arrivé. On attribue ce retard à l'état de la Hongrie. Par suite des hostilités qui ont eu lieu entre les Hongrois et les Croates, on suppose que les communications entre Vienne et Constantinople sont interceptées.

Nous avons eu déjà l'occasion de dire que, dès l'apparition du choléra à Constantinople, les mesures les promptes et les plus salutaires furent prises d'après les conseils éclairés d'Ismaïl Effendi, médecin en chef de l'empire. Il en est rendu compte en ces termes dans le rapport qui doit être présenté au Sultan sur les travaux de l'école impériale de médecine de Galata-Sérail, pendant l'année scolaire qui vient de finir :

« Le choléra morbus, dit le docteur Spitzer, premier professeur de l'école de médecine, qui, l'année dernière, passa de la Perse à Bagdad, à Mossoul et à la Mecque, qui se montra à Erzeroum et à Trebisonde, fit son apparition à Constantinople vers la fin d'octobre de la même année. Depuis ce temps, il exerce ses ravages dans cette capitale avec plus ou moins d'intensité, et montre des oscillations curieuses, dont nous ignorons encore la dernière cause. Avec les chaleurs de l'été et l'abus des fruits, il a pris un développement notable, et s'est répandu dans plusieurs provinces d'Asie et d'Europe. Brousse, Lefké, Doumanitch, Mechalitch, Isnik, sont les villes les plus exposées pour le moment. Son Excellence le médecin en chef développa une grande activité de zèle dans le district de l'épidémie. Des ambulances furent établies dans les différents quartiers et faubourgs de Constantinople. Les élèves de l'école furent chargés en partie de ce service dangereux et pénible. Quarante-sept médecins, chirurgiens et pharmaciens furent envoyés dans les provinces menacées. Le gouvernement de V. M. mit 40 caisses de médicamens à leur disposition. Une brochure détaillée, écrite en langue turque par le médecin en chef, attire l'attention du peuple sur les causes occasionnelles de la maladie, et lui indique les moyens les plus énergiques désignés comme salutaires dans cette maladie par des médecins célèbres. Cette brochure imprimée à l'école fut répandue dans les provinces et communiquée aux Imams pour instruire le peuple. Des traductions en arabe, en bulgare, en grec et en arménien, furent envoyées aux chefs religieux des différentes nations, pour les communiquer à leurs coreligionnaires. Nous voyons arriver de toutes parts des remercîmens pour le bien que ces instructions ont produit dans les endroits où l'on s'est appliqué à les mettre en pratique. »

Depuis la publication de notre dernière feuille, le choléra a très sensiblement diminué à Constantinople, et les cas qu'on en signale deviennent chaque jour plus rares.

Notre correspondant de Bucharest nous écrit que le choléra était arrivé, en cette ville, à sa période de décroissance, mais qu'il continuait à sévir fortement dans les campagnes. A Yassy, la maladie, dit encore notre correspondant, fait les plus grands ravages, surtout parmi les Israélites, qui y sont très nombreux : il y mourait de 150 à 200 personnes par jour, bien que les deux tiers de la population aussent quitté la ville.

Par le tableau suivant, on pourra juger de l'état du choléra à Bucharest :

DATES. VIEUX STYLE.	MALADES NOUVEAUX.	MALADES DÉCÉDÉS.	TOTAL.	MORTS.	GUÉRIS.	RESTÉS MALADES.
juin 4	388	230	618	32	146	440
» 5	440	183	623	39	152	432
» 6	432	210	642	50	121	471
» 7	471	323	794	44	236	514
» 8	514	273	787	26	229	502
» 9	502	180	682	29	177	476
» 10	476	176	652	39	170	443
» 11	443	182	616	45	113	457
» 12	457	121	578	43	80	455
» 13	455	151	606	48	169	389
» 14	389	164	521	44	103	406
» 15	406	169	575	54	109	412
» 16	412	219	631	39	78	514
» 17	514	207	721	53	108	560
» 18	560	209	769	47	181	532
» 19	532	146	678	24	127	527
» 20	527	75	602	33	128	441
» 21	441	113	554	28	87	439
» 22	439	101	540	26	139	364
» 23	364	116	480	22	99	339
» 24	339	94	433	31	100	335
» 25	332	85	417	13	81	321
» 26	321	82	403	15	101	287
» 27	287	58	345	16	65	264
» 28	264	69	333	18	82	236
» 29	236	38	274	8	54	212
» 30	212	34	246	10	60	176
juillet 1er	176	46	222	10	42	170

Hier dimanche, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Par ordonnance impériale en date du 20 juillet :

Kémal éfendi, directeur des écoles publiques, en a été nommé inspecteur avec le rang de fonctionnaire du 1er ordre de la 2me classe.

Hamdi bey, un des agens des Vézirs auprès de la S. Porte, a été nommé membre du conseil de comptabilité au ministère des finances.

Ibrahim éfendi, un des employés du bureau de la correspondance du ministère des finances, a été nommé préposé du trésor à Angora.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. le Sultan s'est rendu, avec sa suite ordinaire, à la mosquée de Bechiktache, pour y assister à la prière de midi.

— En l'absence de Suleyman pacha, ministre du commerce, qui remplit en ce moment une mission dans les principautés du Danube, les fonctions de ce département seront remplies par Enveri éfendi, membre du conseil suprême de justice.

— Aujourd'hui, un dîner auquel sont invités les ministres de la Porte, doit avoir lieu à la maison de campagne de M. le comte de Stürmer, internonce d'Autriche, à Buyukdéré.

— Après demain, M. Kerkhove, chargé d'affaires de Belgique, doit se rendre à la Porte pour y recevoir, de Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères, les cadeaux que le Sultan envoie à la reine des Belges.

— Le lieutenant-colonel d'artillerie Williams, en dernier lieu l'un des membres de la conférence d'Erzeroum pour l'aplanissement de quelques difficultés pendantes entre la Turquie et la Perse, et actuellement commissaire médiateur de S. M. Britannique pour la délimitation des frontières de la Turquie et de la Perse, est arrivé à Constantinople, le 13 de ce mois, à bord du bateau à vapeur anglais le *Sultan*, et se rendra prochainement à son poste.

Le lieutenant de vaisseau Glasscott est attaché, en qualité d'ingénieur-géographe, à la commission chargée de prononcer dans cette question de délimitation de frontières.

— Les examens généraux de l'Ecole de médecine de Galata-Sérail doivent avoir lieu demain, en présence du Sultan, des ministres et hauts fonctionnaires des diverses administrations. Dans notre prochain numéro, nous rendrons compte de cette solennité, et nous publierons le rapport qui a été fait par le docteur Spitzer, premier professeur, sur les travaux de cette école durant l'année scolaire 1847-1848.

— On lit dans les journaux allemands :

« L'ambassadeur turc est arrivé à Posth, où il a eu plusieurs conférences avec le premier ministre. On pense qu'il s'agit des principautés du Danube. La Hongrie aura sans doute bientôt un représentant direct à Constantinople. »

— Le Sultan qui aime à reconnaître et à encourager le mérite partout où il se trouve, vient d'accorder à MM. Servais et Adolphe Sax de Bruxelles, deux magnifiques tabatières enrichies de brillans, et dont l'une porte le chiffre impérial.

M. Servais est un des chirurgiens les plus distingués de la Belgique, et l'inventeur d'un nécessaire chirurgical de voyage.

M. Sax est connu dans toute l'Europe par ses admirables inventions musicales et sa réforme des musiques militaires.

— On lit dans les journaux de Toulon, sous la date du 23 juin :

« On a déjà envoyé du monde à bord des vaisseaux le *Jemmapes* et l'*Hercule*, dont les équipages seront au complet sous peu de jours. Ces bâtimens, qui doivent aller rallier le pavillon du vice-amiral Baudin, pourront prendre le mer dans le courant de la semaine prochaine.

« L'escadre de la Méditerranée comptera alors huit vaisseaux de ligne, savoir : le *Friedland*, le *Souverain* et l'*Océan*, de 120 bouches à feu; le *Jemmapes* et l'*Hercule*, de 100; l'*Inflexible*, de 90; l'*Iéna* et le *Jupiter*, de 80.

« Le bâtiment à vapeur la *Mouette*, commandé par M. Martin, lieutenant de vaisseau, qui a transporté à Constantinople M. le général Aupick, ministre plénipotentiaire de la République française près la Sublime Porte, a effectué aujourd'hui son retour sur notre rade.

« La *Mouette* a touché à Naples, qu'elle a quitté le 20. Elle a apporté des dépêches pour le gouvernement.

« Nous avons sur rade, depuis quelques jours, le bâtiment à vapeur sicilien *Palermo*, qui est venu prendre un chargement de fusils. C'est le second envoi d'armes que le gouvernement de la République fait au gouvernement de l'île de Sicile.

« Cette fois, le *Palermo* embarque 4,000 fusils.

« Nous avons eu, le 21, un arrivage direct de l'escadre de la Méditerranée. C'est le bâtiment à vapeur le *Brasier*, que l'amiral Baudin a expédié avec des dépêches et quarante-cinq marins passagers. »

— Par un arrêté du chef du pouvoir exécutif de la République française, en date du 5 juillet, le contre-amiral Trébouart est appelé au commandement en sous-ordre de l'escadre de la Méditerranée, placée sous le commandement en chef du vice-amiral Baudin.

— On nous écrit de Yzagatt, (sandjack de Bosouk), le 28 juin, que la commission chargée du recensement et du recrutement de la population des douze districts de ce sandjack, ainsi que des tribus *kardemina* (turcomanes) qui s'étendent de Yzagatt et Angora jusqu'à Kuttaya, vient de terminer son travail, sous la présidence du colonel d'artillerie Mousiapha bey, à l'éloge duquel nous devons ajouter celui du docteur Brunner, membre de la même commission, pour s'être l'un et l'autre acquittés avec honneur et succès d'une tâche qui ne laissait pas d'offrir plus d'un genre de difficultés à vaincre.

Le tirage au sort des jeunes gens de la ville a eu lieu, en présence du conseil municipal et du gouverneur, Hilmi pacha. 57 recrues ont été dirigées sur Samsoun pour y être embarquées pour la capitale. Le tirage au sort dans le district de Sorgan, qui doit fournir son contingent de 57 recrues, aura lieu sous peu de jours à Konek-Kébir, chef-lieu de cette province.

Mousiapha bey est un digne fonctionnaire, sous tous les rapports, et nul ne saurait mieux remplir les fonctions délicates qui lui sont confiées.

Quant au gouverneur Hilmi pacha, il serait à désirer qu'il fût pourvu de plus de fermeté et d'énergie, surtout dans le sandjak, à l'heure où je vous écris, ne sont pas sûres, les caravanes sont assez fréquemment attaquées par les voleurs, et les voyageurs ne peuvent se mettre en route s'ils ne sont accompagnés de *Zaptiés*. Cette semaine, le *mouhayédji* de Yzagatt, Hadji Caralambos, venant de Kaisarié, avec 12 personnes, a été attaqué à Dévoé-Tasch, à 18 heures d'ici, par 9 voleurs armés qui les ont entièrement dévalisés, et leur ont pris 7 chevaux dont deux chargés de *kourch*. On connaît à peu près les voleurs, mais on ne sait pas, à ce qu'il paraît, la volonté de les arrêter.

— On lit dans l'*Emancipation* de Bruxelles du 19 juin :

« M. le chevalier Paul Testa a obtenu de S M. l'exequatur qui l'autorise à exercer en Belgique les fonctions de consul général de la Porte-Ottomane, résidant à Bruxelles. Déjà M. Testa, en qualité de consul de la Porte-Ottomane à Anvers, avait, par ses efforts, concou-